

## ***L'école du rang***



En septembre 1953, ce fut ma première journée d'école. Je n'avais pas encore 6 ans et j'étais terrifié par ce changement. Il faut dire que mes contacts sociaux avaient été jusque-là très limités. Mon père était venu me conduire à l'école ce premier jour et je m'accrochais à lui pour ne pas y rester pendant que la maîtresse d'école m'encourageait à aller voir mon « beau petit pupitre ».

L'école était située à environ un mille de chez nous et on s'y rendait à pied. On apportait notre boîte à lunch pour le repas du midi. L'école n'avait qu'une salle de classe regroupant tous les élèves de la première à la septième année. Ma première institutrice, Mme Pelletier, avait dans l'autre partie de l'école, ses appartements, y compris une chambre à coucher. Parfois, pendant la récréation du midi, elle allait s'étendre sur son lit et s'y endormait. Nous pouvions l'apercevoir par la fenêtre. Alors tous les élèves s'efforçaient de ne faire aucun bruit pour prolonger la récréation.

Une fournaise derrière le bureau de l'institutrice assurait tant bien que mal le chauffage pendant les jours froids de l'hiver. Le mur arrière était protégé par une feuille d'amiante. Deux pièces étaient attachées à l'école : un hangar à bois et les toilettes « extérieures » auxquelles on accédait par deux corridors, l'un à droite pour les filles et l'autre à gauche pour les garçons. Il y avait aussi une toilette à l'arrière de la classe et un évier avec un gobelet métallique près de l'entrée principale. Les notions d'hygiène à cette époque étaient quelque peu différentes de celles d'aujourd'hui.

Lorsqu'il faisait très froid, mon père attelait le cheval sur le petit sleigh et venait nous conduire à l'école en amenant aussi les élèves du voisinage. Emmitouflés sous les couvertures, le froid était moins mordant.

Je me souviens d'avoir accompagné mon père à l'école pendant l'été pour y apporter du bois de chauffage. C'était une façon pour les parents de soutenir le système d'éducation pour leurs enfants.

Parmi nos articles scolaires, nous avions des petits coffres en bois pour remiser crayons, « effaces », crayons de couleur. Pour l'écriture à l'encre à l'aide d'une plume, il fallait du papier buvard.

